

ficielle, banale ! Tout au contraire on aimera à relire tant de pages où une information fort étendue est élaborée par un esprit armé d'expérience et de réflexion. Tous ceux qui écriront sur la Bretagne y puiseront utilement. L'omission de quelques livres récents ne semble pas en ébranler les conclusions.

Après tant de coups de pinceau appliqués en chaque chapitre, le portrait du Breton apparaît en pied : le Breton est un « émotif-actif-secondaire », il n'est pas un penseur, un abstracteur, c'est un sensible, c'est ensuite un travailleur mais à moteur lent. Tels sont ses traits essentiels mais que j'énonce brutalement. Dans les pages de M. Strowski se verront les multiples touches qui complètent le tracé, les nuances variées qui l'assouplissent. L'auteur ne prononce pas le mot de timidité, ni celui d'orgueil, ni celui de grégaire (sinon pour l'écartier), souvent entrés dans la description du Breton, il les tient pour inadéquats. Il est remarquable aussi que le goût du lucre, l'appât du gain n'apparaissent qu'au second plan et soient exclus du nombre des mobiles principaux qui dictent les gestes des Bretons.

Sans doute ce livre provoquera-t-il quelques réponses. Nul en tout cas ne pourra le traiter à la légère car il repose sur une méditation prolongée, attentive, amoureuse et d'une sincérité éclatante (1). B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Maurice LE LANNOU. *Géographie de la Bretagne*. Tome II, Economie et population, avec la collaboration de Pierre Flatrès... — Rennes, Plihon, 1952. In-8°, 466 p., fig., pl. et cartes.

Nous avons signalé l'apparition du premier tome de cet ouvrage qui faisait belle la part de l'Histoire. En effet, parmi les « conditions géographiques générales » les « conditions historiques [et préhistoriques] de l'installation humaine » occupaient près de la moitié du livre. Main-

(1) Les historiens ne souscriront pas absolument à cette affirmation que les États de Bretagne « émanaient de la population ». Les brefs de sûreté, cette assurance contre le droit de bris, si accablant pour les naufragés, remontent très au-delà du xiv^e siècle et, si je ne me trompe, au xii^e. Quelques coquilles : l'une (p. 38) fait naître les Petites Sœurs des Pauvres à Saint-Brieuc (lire : Saint-Servan), l'autre (p. 469) écrit *décentralisation* là où il faudrait *centralisation*.

tenant l'auteur traite de la géographie économique, celle d'à-présent certes mais aussi, en 130 pages, celle du passé. Il la répartit entre les trois volets d'un triptyque : agriculture et élevage, industrie, vie maritime. Il décrit l'ancien système des longues jachères qui, à la différence d'autres provinces, ne s'associait pas chez nous à l'élevage du mouton, incompatible avec notre sol humide ; puis vient à pas lents la « révolution » agricole déroulée à partir du milieu du XVIII^e siècle, avec l'introduction de ce stimulant cultural qu'est la chaux, et des nourritures nouvelles du bétail fournies par les prairies artificielles. Vers le milieu du XIX^e siècle les progrès mécaniques, notamment dans les transports, pèsent à nouveau sur l'évolution. De son côté l'industrie longtemps tout artisanale était liée au sol et les toiles de lin ou de chanvre y tenaient la première place. Nettement séparées paraissent la pêche et la navigation. Cette dernière était capitale chez un peuple qui a été qualifié de roulier des mers et qui le resta pendant plusieurs siècles. L'historien méditera avec profit sur cette solide synthèse qui le familiarisera, dans un langage brillant, soutenu mais non encombré par les chiffres, avec la marche de phénomènes qui, sans avoir eu toujours sur les faits de l'histoire la force prépondérante de propulsion que certains leur attribuent, ont dessiné et imposé ses caractères à la vie matérielle de tant de générations.

Tous ceux qui sont attachés à leur province priseront aussi la sagesse des conclusions de M. Le Lanrien. Sans prétendre jouer au prophète, il y donne des conseils pondérés, très occupé qu'il est de ne pas détraquer l'ensemble compliqué d'engrenages qui forme la vie familiale, sociale et économique ; le progrès s'effectuera moins par des bonds « sensationnels » dans l'inconnu que par des retouches graduellement éprouvées, par exemple l'amélioration des chemins ruraux ou la création d'industries connexes aux besoins agricoles.

Les historiens trouveront ici élucidés par ces vastes perspectives, des problèmes qui, dans l'isolement des faits, risqueraient de leur paraître insolubles ou peu intelligibles.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Michel MOLLAT. — *Le Commerce maritime normand à la fin du moyen âge, étude d'histoire économique et sociale.*